

## Extraits de « La Ferme aux professeurs »

*La vie d'un enseignant stagiaire à l'IUFM est plus qu'un apprentissage : c'est une série de révélations.*

### De l'enseignement des nouvelles pédagogies

- L'objectif unique de l'enseignement du français est la communication. Partez du principe que vous n'avez aucun savoir qui vaille d'être imposé. Un pluriel sans « s » empêche-t-il la communication ? Sanctionner vos apprenants \* pour ça est irresponsable. D'ailleurs, corriger des copies ne sert en rien l'accession à l'autonomie \* de vos apprenants \*...

Madame E. est une des étoiles montantes de l'IUFM \*. Elle est le bras droit de l'inspectrice. et sa favorite pour sa succession. Une longue carrière d'intrigues de cantine et d'articles publiés dans les revues de néo-pédagogie \* les plus pointues lui a permis de bâtir un parcours sans faute. À présent, elle est censée nous apprendre à enseigner le français. Nous en frémissons de tous nos membres.

- À la pédagogie frontale \*, traditionnelle et fascisante, vous préférerez la démarche inductive \* : tout savoir doit provenir de vos apprenants \*. Leur imposer une culture \*, des connaissances \*, une méthode ou une langue revient à les nier en tant qu'individus et à les broyer psychologiquement. Le confort de vos apprenants \* est prioritaire. Soignez votre savoir-être \* !

La plupart d'entre nous ont déjà décroché. Corriger ses copies pendant le cours de Madame E. est un exercice périlleux. Moi, j'ai trouvé la ruse : je m'applique à avoir l'air de prendre des notes, et je prépare mes cours pour la semaine prochaine.

Je manque de me faire prendre quand atterrit sur mon bureau un polycopié contenant plusieurs exercices didactiquement \* aboutis et citoyennement \* opérants. Marine m'a frappé la cheville d'un coup de talon : j'ai pu planquer mes notes. Douleur salvatrice !

J'ai eu la chance de tomber dans un groupe de stagiaires \* sympathiques. Même Sophie, la petite blonde studieuse et appliquée, n'est pas désagréable. Dans beaucoup d'autres groupes, des moutons carriéristes jouent la cinquième colonne au service des hautes instances de l'IUFM \*. Rien de tel chez nous. Mais si nous évitons de nous pourrir mutuellement la vie, le cours de Madame E. n'en devient pas instructif pour autant : « Dans la fable de La Fontaine ci-dessous, soulignez en rouge les mots amusants et en bleu les mots bizarres. »

(...)

Les cours reprennent. Baptisée « Madame Littérature de Jeunesse » par ses confrères, Madame P. s'est taillé, au sein de l'IUFM, un territoire farouchement gardé. Âgée d'une quarantaine d'années, elle a la maigreur et la pâleur des spécialistes. La rumeur prétend qu'il y a quinze ans de cela, elle aurait souri mais les circonstances de l'événement n'ont jamais pu être élucidées.

A ses côtés, Monsieur F., un gros type moustachu au regard de cocker écrit « Littérature jeunesse » au tableau. Mais, lui, il n'a pas du tout l'air calculateur de Madame E. Madame V. commence :

- Le travail que nous accomplissons en tant qu'entité enseignante trouve ses fondements critiques dans la théorie de la réception. Nos apprenants sont jeunes.

Ils ne peuvent donc être didactiquement motivés que par de la littérature de jeunesse et...

- Ça va pas ou quoi ? Vous croyez qu'on a passé des CAPES de lettres pour faire étudier des Chair de poule ?

Vic, calme-toi, y'a qu'un an à tirer. Prends exemple sur Magalie, qui corrige discrètement ses copies. Ou même sur Sylvie qui, les yeux explosés, fixe le mur blanc avec une ferveur mystique.

- On se fiche du CAPES. C'est du passé et l'important, c'est les apprenants.
- Là, je suis d'accord avec vous. Mais figurez-vous que mes quatrièmes ZEP, je leur ai fait étudier *Mignonne, allons voir si la rose*, et que ces gosses sont pas plus débiles que vous ou moi : quand on leur montre un beau texte et qu'on le leur explique, ils sont capables de le comprendre et de l'aimer.
- D'abord, le romantisme, ça s'étudie en troisième, intervient Monsieur F., volant maladroitement au secours de sa collègue.

Silence général, stupéfait. Ce type est prof de français et, pour lui, Ronsard est membre d'un courant littéraire du dix neuvième siècle. Même Vic, charitable autant que gêné, n'enfoncé pas le clou et laisse passer un ange.

- Ben quoi... *Mignonne*... truc, c'est super romantique, non ?

Madame P. enchaîne en distribuant une bibliographie de quatre pages. Je la feuillette. Quatre étoiles quantifient la difficulté de *Tistou les pouces verts*. *Bébé cochon rentre à l'école* semble nettement plus accessible...

(...)

Quand Monsieur F. prend le relais, c'est pour nous parler d'explications de textes de chansons de Cabrel à exploiter en démarche inductive \*. Ce poète, paraît-il, maîtrise mieux que quiconque l'art subtil de la métaphore. Comme Vic boude, étrangement c'est Marine qui craque la première :

- Mais... je veux dire... D'accord, ça, ça fait partie de leur culture, de ce qu'ils voient à la télé. Mais nous, nous sommes censés leur apporter autre chose, non ? Sinon, à quoi servons-nous ?
- Faut respecter vos élèves, répond, bourru, Monsieur F. Votre culture, elle vaut pas plus que celle des apprenants, parce que tout c'est relatif. C'est ça qu'être citoyen avec du respect.

Bon, si c'est une question de respect, alors il n'y a plus rien à dire. De toute façon, nous sommes fatigués par tant d'émotions et de révélations, et il va nous falloir encore des forces pour affronter le dernier cours, celui de Monsieur P, le directeur du département lettre qui nous a accueilli lors de la prérentrée. Il nous a préparé une séance qu'il qualifie lui-même d'« expérimentale »...

- Quoi ? Putain de bordel, vous me prenez pour qui ? éclate Vic. Vous croyez que je vais vous dessiner un arbre ? Nom de Dieu, je suis payé pour donner des cours de français et, accessoirement, recevoir une formation destinée à m'y aider ! Il est hors de question que je vous dessine un arbre et que je colorie ce paysage. Je suis pas là pour me taper des séances de décontraction new age.
- Vic, nous sommes en réflexion scripturale et tu dois remplir ce...
- Je ne vous permets pas de me tutoyer ! Non, pas moyen. Vos crayons de couleur, vous pouvez vous les mettre où je pense. Ce n'est pas négociable.
- Pourtant, tous vos collègues le font...

Je suis effectivement en train de dessiner un beau sapin. Marine, prise d'une inspiration subite, a esquissé un chêne déchiqueté par la foudre.

- S'ils ont envie de dessiner une allégorie végétale de l'apprenant \* et de l'apprentissage, c'est leur choix, pas le mien.
- Écoutez, Vic, cette activité \* est chargée de vous permettre d'expulser vos tensions internes par la création plastique. Ensuite, par une réflexion rétro-active, nous...
- Vous savez ce que c'est, votre problème ? Vous êtes tièdes. Vous n'allez pas assez loin. Quand il s'agira de se foutre à poil, de se couvrir de peinture et de se frotter à un mur blanc, là, oui, je répondrai présent.

Monsieur P. réalise que la séance dérape salement. Au bout d'une branche de son chêne apocalyptique, Marine dessine un pendu en érection qui se fait dévorer les yeux par des corbeaux. Je n'ai jamais su tenir un crayon de couleur et mes guirlandes ne ressemblent à rien. Tout ça me déprime profondément. Heureusement, c'est la fin de notre journée de formation disciplinaire.

Nous nous retrouvons à l'arrêt de bus et échangeons des impressions.

La voix de Sophie tremble d'émotion :

- Je ne pensais pas que c'était ça, être prof de français.
- Ce n'est pas ça, grommelle Bertrand. Je ne sais pas pour vous, mais moi je n'ai pas l'intention de laisser passer ça.

Vic boude. Je tempère sans grande conviction :

- Si on ne fait pas ce qu'ils veulent cette année, on risque des ennuis. Après, une fois titularisés, on pourra vraiment faire notre métier.
- Je ne sais pas pour toi, me répond Marine, mais moi, je pense que nos élèves de cette année aussi ont droit à leur chance. Qu'ils ont le droit d'avoir des cours de français. Tu ne crois pas ?
- Si. Tant pis. Tu as raison. Advienne que pourra.

## De la découverte des nouvelles technologies

Nous pénétrons dans la salle informatique où nous attendent une quinzaine de postes. Nous sommes trente. Avec Marine, j'opte prudemment pour un appareil un peu éloigné du radiateur, mais dont l'état semble satisfaisant. Cette fois, malheureusement, nous ne pourrons pas jouer au cadavre exquis.

Nous faisons bientôt la connaissance de Monsieur S., l'intervenant du jour, un ancien professeur de technologie, qui se propose sans plus attendre de nous présenter les différentes parties de l'ordinateur : « Le truc qui ressemble à une télé, mais sur lequel vous ne pouvez pas regarder de films porno le samedi soir, c'est l'écran... Ha ! Ha ! Ha ! » Sourire mitigé de l'assistance, féminine à quatre-vingts pour cent. « Ça, c'est un mulot, comme dirait une personne célèbre... Ha ! Ha ! Ha ! » Soupirs fatigués çà et là. Une main se lève...

- Quoi ? Il y en a déjà un qui ne suit plus ?
- Ben... Notre souris n'a plus sa boule... On ne peut pas l'utiliser...
- Ah... ? Donnez lui du fromage ! Ah ! Ah ! Ah ! Eh bien, dispatchez-vous sur les autres postes... Bon... Le clavier, c'est ce sur quoi vous allez taper. Mais soyez sympas, ne lui cassez pas trop la gueule. Ha ! Ha ! Ha !... Oui ?
- Euh... Monsieur... Chez nous, il manque l'unité centrale...
- Eh bien, dispatchez-vous sur les autres postes...

(...)

« Maintenant, vous allez devoir faire une chasse au trésor sur le Net. But du jeu : apprendre à vous repérer et vous orienter sur la Toile. Moi, je serai là pour vous aider, si vous avez des difficultés... Voici ce que vous devez trouver : un discours de l'Assemblée nationale, un dessin de Saint-Exupéry, une photo représentant une brebis, la déclaration des droits de l'homme, l'*Albatros* de Baudelaire, une photo du mont Blanc, des textes de chansons de Mireille Mathieu et une reproduction de *Guernica*... Vous me mettrez tout ça dans un fichier que je vérifierai ensuite. »

## Où on apprend à connaître nos élèves

Les deux formateurs se présentent. Monsieur O. est psychologue scolaire et formateur associé \* à l'IUFM. C'est un bel homme d'une trentaine d'années, au visage doux et bête. Il a de grands yeux innocents, toujours écarquillés et toujours surpris. Sa collègue, Madame K., est bien plus âgée et complètement desséchée.

- Bien... Vous avez tous une feuille et un stylo ?

Monsieur O. s'approche du tableau et écrit : « Qu'est ce qu'un adolescent ? »

- On va faire ce que vous appelez la méthode inductive \*... C'est bien ça, demande Monsieur O. ? Vous écrivez de votre côté votre définition de l'adolescent et puis on met en commun. Vous avez une demi-heure. Ça vous suffit ?

Pour une fois, je fais partie de la moitié des stagiaires qui a décidé de ne pas sécher la formation. Autant assumer. J'écris quelques mots sur ma feuille, mais me retrouve vite à cours d'inspiration.

La demi-heure s'écoule ; nous terminons nos nuits... J'ai un vague tas de rédactions à finir de corriger, ce qui me permet de tuer le temps constructivement. J'émerge pour Marine. Depuis le temps, nous avons appris à imiter parfaitement nos signatures réciproques.

- Bon. On va faire un tour des réponses de chacun... À vous, tout d'abord, mademoiselle.

C'est Magalie qui a le malheur d'être la plus proche du tableau. Elle s'extirpe de sa torpeur et répond, en bredouillant :

- Ben c'est un individu âgé... on va dire... de douze à dix-huit ans.

Monsieur O. inscrit au tableau : « douze à dix-huit ans ».

- Bien. À vous.

- Euh... C'est un collégien ou un lycéen.

Madame K. pousse un sifflement haineux. Monsieur O., imperturbable, note la réponse. Je mets un onze à une copie. De bonnes idées, mais beaucoup trop de fautes d'orthographe \*.

- À vous.

- Ben... Un individu âgé de douze à dix-huit ans...

- Ah non, vous n'avez pas droit à cette réponse, elle a déjà été donnée.

- Ah bon... Bon... C'est un jeune.

Monsieur O. l'écrit. C'est à mon tour de parler.

- C'est un individu âgé de treize à dix-sept ans.

- Intéressant... Je note une divergence de point de vue... À vous !

- Un individu en crise, répond Bertrand

- Oui, oui... Parfait... Je l'attendais, celle-là. Super !

Bertrand a un sourire amusé. Six mois auparavant, il aurait tremblé d'indignation devant ce gâchis de notre temps et des deniers publics. Pendant la moitié de l'année, il s'est éreinté à réunir des documents, des témoignages, à tenter de les communiquer le plus haut

possible au travers des méandres et du chaos hallucinant de l'administration de l'Éducation nationale. À présent, il fait comme moi, comme nous, comme l'immense majorité des stagiaires : il temporise. On n'en a plus que pour quelques semaines, après tout. Pourquoi se compliquer la vie ? Tant pis pour ceux qui viendront après nous, tant pis pour les deniers publics, tant pis pour pas mal de choses... Peut-être que, dans son speech de début d'année, Monsieur J. avait raison : l'IUFM nous rend adultes et complaisants.

- À vous !
- Une boule d'acné.
- Euh... Bon, je le note... On va s'arrêter là pour le tour de table. À moins que quelqu'un n'ait quelque chose à ajouter... Non ? Bon, alors analysons ensemble vos réponses. Tout d'abord, quel est le mot qui revient le plus souvent ?
- Le mot « individu », se dévoue Sophie, dont la bonne volonté ne s'est jamais démentie tout au long de l'année.
- Oui, parfaitement. Bravo ! Nous pouvons donc en déduire que l'adolescent est un individu humain.  
Nous sommes sidérés. Monsieur O. poursuit son analyse didactique.
- Qu'est-ce qui apparaît, sinon ? Personne ne voit ? C'est pourtant simple... Vous, par exemple, vous devez bien avoir une idée ?
- Euh... Ben... Son âge... On a des différends quant à son âge.  
Des commentaires admiratifs et teintés d'ironie fusent çà et là.
- Oui, c'est bien... Tout à fait... Mais, dans l'ensemble, nous pouvons tout de même constater que l'adolescent est un individu plutôt jeune.
- Certes...  
Le mot vient de m'échapper.
- Vous, vous avez quelque chose à ajouter ?
- Moi... Euh... Non... Euh... Si. L'adolescence a un début et une fin.
- Oui ! Bravo ! Écoutez, je suis très content. Ça faisait longtemps que je n'avais pas eu un groupe de stagiaires aussi réactif. Il nous reste un dernier mot, que je n'ai pas oublié. Le mot « acné ». Que pouvons-nous en tirer ?
- Ben... Euh... Je sais pas...
- À votre avis, est-ce que c'est agréable d'avoir plein de boutons ?
- Non.
- Bien, c'est parfait. Je vous félicite. Voilà la synthèse finale que nous pouvons tirer de notre débat et que je vous demande de noter : « L'adolescent est un individu jeune mal dans sa peau car il vit une période de transition. »

## Une formation universitaire de haut niveau

- Et puis je regrette, lance Monsieur F., mais l'*Albatros* de La Fontaine, c'est pas du niveau de quatrième !
- De Baudelaire ! crie presque Vic.
- Ah non ! Vous ne me la ferez pas. Les poèmes sur les animaux, c'est La Fontaine !  
Monsieur J. et Madame E. regardent leurs souliers. Monsieur F. comprend que quelque chose ne va pas et prend le parti de parcourir le mémoire de Vic en ayant l'air le plus concentré possible.
- Et puis, dit Monsieur J., je suis vraiment au regret de vous dire que la présentation de votre ouvrage est très négligée et pas du tout professionnelle.

- Avec votre cravate moutarde et votre veste caca d'oie, vous n'êtes pas très bien placé pour parler de présentation.
- Bien, alors revenons sur le contenu ! hurle Madame E. Vous déclarez avoir fait une séquence entière sur *Le Cid* de Corneille. Vous n'avez pas honte ?
- Pardon ?
- Cette pièce est une apologie du racisme \* ! Les positions nationalistes et intolérantes de l'auteur apparaissent à chaque vers. Le héros trouve le salut dans une ratonnade de grande ampleur. Et c'est cette vision du monde que vous promouvez auprès des apprenants ?
- Mais qu'est ce que vous racontez ?
- Pouvez-vous nier que si Corneille avait vécu de nos jours et avait eu le droit de vote, il aurait été électeur du Front national ?

Vic, un instant bouche bée, se reprend vite.

- Bon... Vous avez deux fois mon âge... Je ne vais pas vous expliquer ce qu'est l'art. Je ne vais pas non plus vous expliquer ce que sont l'histoire et l'évolution des mentalités au cours des siècles. Ni vous faire un cours sur Corneille. Pour répondre simplement à votre question, non, je n'ai pas honte d'avoir fait étudier *Le Cid*.
- Nous prenons note de cette réponse. Elle sera versée à votre dossier.

## Des séances expérimentales

- Je vais vous demander de remplir ce « blason de l'enseignant » (*fig. 1*). Il s'agit autant d'une profession de foi que d'une prise de conscience psycho-distanciée.

Je regarde la feuille, perplexe.

- Vous pouvez écrire des textes, de simples phrases, ou faire des dessins avec des crayons de couleur, si vous le souhaitez.

Je ne peux me résoudre à cela. C'est trop con. Je ne *peux pas* le faire. L'an dernier, j'y serais parvenu. Maintenant, non.

Les stagiaires se regardent et, les uns après les autres, s'exécutent. Ils ont fait quatre ou cinq ans d'études pour en arriver là. Mieux vaut oublier la honte et obtempérer rapidement. Ils ont raison, mais je ne parviens pas à trouver une seule idée : je suis tétanisé. Je repense à Mademoiselle Q. et à ses névroses. J'en ai marre de cet univers de fous.

Mademoiselle M. le remarque :

- Tu ne remplis pas le blason, François ?
- Non... Euh... J'ai pas d'idée...
- Pourtant tu es un littéraire, tu dois avoir de l'imagination. Je crois que tu réfléchis trop. Laisse-toi aller...

Ça devient carrément malsain. Je n'ose imaginer ce qui pourrait sortir de mon subconscient si je me « laissais aller », comme elle dit... Mademoiselle L. me regarde en souriant. Je fais un effort et décide de garder closes les vannes de ma psyché, pour le bien de tous et surtout le mien.

- Non, je suis navré. Je n'ai pas d'idée.
  - Bien, ne t'en fais pas, François, c'est ton droit. On est là pour parler de ça, aussi.
- Mademoiselle M. se détourne. Sa réplique m'a glacé d'épouvante.

(...)

- Nous allons à présent passer à la phase créatrice de l'activité. Vous allez devoir, en groupe, réaliser des panneaux d'expression libre. Je vais vous demander de dessiner ce qui est ressorti de vos débats. Vous l'avez compris, il s'agit avant tout d'une démarche synergique d'expressivité agglomérante. Vous devez proposer un message qui fusionnera les ressentis expérimentaux individuels en une production pluri-cognitive graphique et immédiate. On se sent mieux après. Je suis aussi là pour vous apprendre de nouvelles façons de communiquer vos désirs, vos attentes, vos souffrances...

## Un lexique explicatif

**Culture :** Notion délicate à manier. Il est admis que toutes se valent. Mieux vaut ne pas en parler.

**Décloisonnement :** Le savoir étant un tout et non plus une série de chasses gardées par des professeurs réactionnaires, il convient de le « décloisonner ». On peut par exemple imaginer, dans un futur idéal, un cours commun au français, aux mathématiques et à l'éducation physique, durant lequel on se livrera à une explication de texte sur des commentaires sportifs, tout en calculant la superficie d'un terrain de foot.

**Démarche déductive :** Je vous dis A, je vous dis B, vous en déduisez C. Méthode réactionnaire dont l'énoncé, à l'IUFM \*, s'apparente presque à une insulte.

**Démarche inductive :** Vous savez A, j'en déduis A, vous comprenez A et le devoir final porte sur A. Cette nouvelle méthode est considérée comme la meilleure : elle permet de respecter la culture \* de l'élève et de bâtir des enseignements susceptibles de l'intéresser. De plus, elle simplifie nettement la préparation des cours et la correction des copies.

**Environnement socioculturel :** Quand un apprenant \* a un comportement bizarre, qu'il viole ses petites camarades, se taillade les veines ou sniffe de la colle, par exemple, il convient de s'interroger sur son environnement socioculturel. Et si tout se décidait avant cinq ans ?

**Évaluation formative :** Production scripturale destinée à faire progresser l'apprenant \*. Anciennement appelée « exercice sur table » ou « devoir à la maison », selon le cas, elle se distingue d'une simple activité par le fait qu'elle est ramassée et corrigée par le professeur. À employer, donc, avec modération : multiplier les évaluations formatives donnerait aux apprenants la désagréable impression d'être fliqués et sur-contrôlés. Accessoirement, cela causerait une surcharge pondérale insupportable dans la sacoche de l'enseignant.

**Évaluation sommative :** Anciennement appelée « DS », ou « devoir surveillé », ce qui - mais est-il bien utile de le préciser ? - avait une connotation carcérale proprement révoltante. Chargée de faire la « somme » des connaissances apprises, l'évaluation sommative doit être maniée avec doigté et son barème doit être conçu le plus harmonieusement possible. Si, à son issue, les notes apparaissent trop faibles, cela prouve la mauvaise qualité du travail de l'enseignant.

**Évasion cognitive extra-spatiale :** C'est ce que fait un élève quand il baye aux corneilles en regardant par la fenêtre.

**Exercice :** Terme ringard et archaïque que tout professeur digne de ce nom doit rayer de son vocabulaire. Voir Activité.

**Formateur :** Professeur à l'IUFM. Un formateur a été désigné par l'inspection et plus ou moins coopté par les formateurs déjà en place, en vertu de ses publications pédagogiques, dont la valeur est reconnue. Il fait alors le sacrifice de sa carrière d'enseignant et ne donne plus cours qu'à l'IUFM, devant des stagiaires, certes moins mignons que ses anciens élèves, mais qui prendront la relève et assureront l'avenir. Contrairement à certaines rumeurs malveillantes, les formateurs ne sont pas du tout motivés par la possibilité unique qui leur est offerte d'acquiescer, ce faisant, un statut universitaire sans avoir besoin de suivre le cursus en question... Il est bien connu, de plus, que cesser d'enseigner à des jeunes en difficulté est TOUJOURS un sacrifice.

**Foyer éclaté :** Foyer monoparental si l'enfant a de la chance. Foyer où le frère aîné, qui a déjà passé deux ans en prison, prostitue sa jeune sœur en échange d'un peu de dope et où le père est enfermé dans le placard à la suite d'un delirium tremens qui a du mal à passer, si l'enfant en a moins. L'IUFM enseignant des recettes infailibles pour gérer ce genre d'individus, il n'y a aucune raison qu'ils réussissent scolairement moins bien que les autres.

**Hétérogénéité :** Procédé permettant de faire se côtoyer dans une même classe des collégiens analphabètes et de futurs candidats aux grandes écoles. Pédagogiquement ingérable, ce type de structure est un apprentissage de tous les instants à la tolérance et à l'ouverture sur le monde. Voir Classe de niveau\*.

Des petits dessins valent mieux qu'un long discours

